



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

DEPECHE DE L'EUROPE

UN ARTICLE BIEN SENTI D'ALFRED CAPUS DANS "LE FIGARO."

GASPILLAGE ET SURENCHERE

L'argent reprendra, tôt ou tard sa valeur pragmatique, et son cours normal.

Il faut espérer que nos finances, par le malheur des temps, ne tomberont pas entre les mains de M. Brizon et de ses amis. Ils n'en feraient, comme on dit, qu'une bouchée. Ils jetteraient l'argent au peuple à la façon de Buckingham, avec qui d'ailleurs ils n'ont que ce seul rapport. Encore cet illustre Anglais y mettait-il une certaine modération, car c'est sa propre fortune qu'il distribuait ainsi. Nos socialistes n'ont pas ce frein puisqu'ils disposent souverainement de l'argent des contribuables, c'est-à-dire d'une masse anonyme qui n'est plus défendue par personne, pas même par l'Etat, lequel pourtant n'a pas d'autre moyen d'existence. On vient donc de prélever sur cette masse un milliard de plus pour permettre à quelques Buckingham socialistes de se montrer généreux envers le peuple.

Certes, pour les allocations indispensables, pour le bien-être des peuples qui osent se refuser? La France leur doit son sol; tout citoyen qui possède un capital quelconque n'en conserve la jouissance que par leur héroïsme. Le marchandage serait odieux; mais la surenchère sur l'héroïsme d'autrui ne l'est guère moins. Il est facile de refaire sa popularité en augmentant les allocations tous les trimestres! Et la Chambre suivra toujours un orateur virulent qui la sommer de ne pas regarder à un milliard de plus ou de moins.

Cependant, tôt ou tard, l'ère des milliards sera close. L'argent reprendra sa valeur pragmatique. Ayant fini de débordier, il tendra à rentrer, comme un fleuve, dans son lit normal. Il sera de nouveau le gage des luttes sociales et économiques et leur régulateur. Si on a amoindri sa puissance, si on a bouleversé les conditions où il est fécond et utile, nos soldats, retour du front, ne trouveront qu'une société en désordre; et cette patrie qu'ils auront glorieusement défendue ne pourra plus leur offrir qu'une existence précaire, difficile et tourmentée.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

"BELGIAN ORPHAN FUND."

M. Chas. P. de Boissy, délégué au nom du "Belgian Orphan Fund", remercie ceux qui ont bien voulu apporter leur concours à l'œuvre en assistant à la conférence donnée samedi dernier par Mme Marguerite Cléon, au bénéfice des orphelins de Belgique, et de l'Union des Femmes de France.

A tous ceux que la misère émeut, nous adressons notre plus vif appel pour qu'ils nous aident à soulager ces pauvres enfants victimes de la barbarie germanique.

O vous, enfants, adolescents, qui loin des fracas de la mitraille vivez heureux exempts de tous soucis, pensez aux infortunés orphelins de Belgique qui entrent dans la vie sans pain, sans soutien, sans foyer! aidez-nous à faire d'eux des hommes dignes de leurs pères tombés pour l'honneur du drapeau, le culte de la justice et de la civilisation. Songez que trois dollars par mois suffisent à faire vivre d'une de ces innocentes victimes.

Les bienfaiteurs qui voudront nous prêter leur concours peuvent envoyer leurs dons au nom du "Belgian Orphan Fund", care of Mr. L. de Waale, consul général de Belgique, à la Nouvelle-Orléans, ou care of Mr. Chas. P. de Boissy, 1451 N. Villere street, New Orleans.

Les dons les plus minimes sont acceptés avec reconnaissance.

NOUVELLES DE WASHINGTON

CONFERENCES DES DIPLOMATES ANGLAIS ET CHEFS AMERICAINS.

UN ACCORD SERA VITE DECIDE

Débats au Congrès sur la loi de conscription. — Le lancement du superdreadnaught "New Mexico"

Washington, D. C., 23 avril. — Les envoyés militaires et diplomatiques d'Angleterre qui sont arrivés samedi soir à Washington, ne perdent pas de temps à commencer les conférences importantes avec le président Wilson, les chefs du Cabinet et les secrétaires d'Etat, de la Guerre et de la Marine, afin d'arriver à un accord parfait entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour abattre le militarisme prussien et la morgue aristocratique boche et assurer la paix mondiale par le triomphe de la démocratie.

Sous la présidence de Lord Balfour, ministre britannique des affaires étrangères, la commission officielle au nombre de 24 s'est réunie de bonne heure ce matin à la Maison Blanche, et les pourparlers officiels ont commencé après les échanges de courtoisie d'usages entre diplomates.

Washington, D. C., 23 avril. — Les débats à la chambre et au sénat aujourd'hui roulent sur le bill autorisant le président Wilson à déclarer la conscription de choix raisonné. Il est presque certain que les plans du grand chef de la nation seront approuvés par le Congrès.

New York, 23 avril. — Le superdreadnaught "New Mexico" de la marine des Etats-Unis a été lancé ce matin au grand chantier de construction maritime de Brooklyn. Pendant que le puissant cuirassé glissait sur la pente les fanfares militaires ont joué les airs nationaux.

Mlle Margaret de Baca, fille de feu le gouverneur du Nouveau Mexique était la marraine. Très peu de personnes furent admises à bord et dans le voisinage du chantier, à cause de la situation internationale.

Washington, D. C., 23 avril. — Une dépêche de Rio de Janeiro, Brésil, dit que les autorités du port de Paranaguá ont saisi une grande quantité de munitions à bord d'un navire supposé transporter des ferrailles. L'expédition avait été faite par une maison de commerce allemande à des agents boches d'une ville sur la frontière de Panama dans l'Etat de Santa Catharina.

Washington, D. C., 23 avril. — Le secrétaire d'Etat a reçu ce matin un câblegramme du consul des Etats-Unis à Pékin, Chine, donnant quelques détails d'un important soulèvement qui aurait éclaté dans la ville de Cheng-Tu, entre des soldats de la garnison et les troupes provisoires. Le gouverneur de la place aurait donné l'ordre de démobiler les soldats de réserve et ces derniers auraient résisté et dans les combats qui s'en suivirent, un grand nombre de soldats auraient été tués de part et d'autre.

New York, 23 avril. — Un vapeur américain qui vient d'arriver dans le port de New York a été poursuivi dans les eaux brésiliennes par le fameux corsaire, le "Secadler", qui compte à son actif le coulage de nombreux navires non-armés. Comme le vapeur était supérieur en vitesse au pirate boche quoique ce dernier filât plus de trente nœuds à l'heure, il ne s'en suivit pas de désastre qui aurait été tout à l'honneur d'un gros navire puissamment armé contre un paisible bâtiment de commerce.

Washington, D. C., 23 avril. — Il semblerait que la plupart des pays d'

COMBATS ACHARNÉS

Les boches reculent devant les alliés Victorieux

Continuation des gains importants des armées des généraux Nivelle et Haig.

— Défaite des Turcs en Mésopotamie. — Coulage barbare de deux navires-hôpitaux. — Berlin arrive avec ses "canards" de circonstance. — Le Kaiser hésite devant le danger d'envoyer des sous-marins dans les eaux américaines.

Paris, 23 avril. — Tout le long du front au sud de St Quentin et entre Soissons et Reims et à l'est de Craonne, les duels d'artillerie n'ont pas cessé pendant la nuit dernière. En Champagne les Allemands ont tenté un coup de main sur nos positions près de Mont Haut, mais ils furent repoussés par notre feu bien nourri de mitrailleuses et le tir de notre infanterie. Dans les environs de Monroville, l'ennemi a attaqué avec le plus grand énergie et sans aucun succès.

A l'est de St Mihiel et dans la Woëvre nous avons fait échouer une attaque dirigée contre nos retranchements dans la forêt d'Ailly et près de Calongne. Même résultat d'un coup de main dans les Vosges au sud de Ste. Marie.

Paris, 23 avril. — Un aviateur américain, le sergent William Dugan, qui était parti pour engager le combat entre des avions boches dans la région de la Somme, n'est pas revenu dans les lignes françaises; on croit qu'il a été fait prisonnier par les Allemands.

Londres, 23 avril. — Les troupes anglaises ayant repris l'offensive, ont capturé la ville de Gavelle qui se trouvait sur la dernière étape de la ligne de défense von Hindenburg au nord de la Scarpe. Le village de Guémappe a aussi été occupé par les Anglais. Plus de mille prisonniers ont été dirigés vers l'arrière.

Le communiqué du quartier général des troupes britanniques en Mésopotamie, dit que les Turcs ont abandonné leurs positions d'Irtehabit sur la rive droite du Tigre, dix milles en aval de Samarat. Ils sont poursuivis par les soldats du général Maude.

Londres, 23 avril. — Les sous-marins ont récemment ajouté un des chapitres les plus barbares à la longue série de leurs actes de cruauté. Deux navires-hôpitaux transportant des blessés anglais et allemands ont été torpillés sans préavis et un grand nombre des malheureux blessés, tant anglais que tuteurs ont péri.

Cent cinquante-deux blessés allemands furent sauvés à bord de navires-croiseurs anglais. Les boches à bord des navires attaqués se sont conduits comme des lâches, tombant à genoux, priant, et se ruant éperdument pour mettre à l'eau les canots de sauvetage. Mais les officiers et soldats anglais, dignes et impassibles, s'occupaient de sauver les blessés sans distinction de nationalité.

C'est l'attentat le plus répréhensible que les pirates boches aient commis depuis longtemps, en coulant des navires chargés de malheureux blessés et, parmi un grand nombre de leurs soldats que les généreux anglais avaient recueillis et soignés.

Londres, 23 avril. — Ce matin les Anglais ont déblanché une attaque formidable sur les ouvrages allemands des deux rives de la Scarpe où une division des soldats du "kolossal" von Hindenburg est concentrée afin de défendre contre les Anglais le chemin

Amériques latines seront bientôt rangés aux côtés des Etats-Unis contre l'Allemagne. Après le Brésil, l'Argentine, le Chili, la Bolivie, voilà que Honduras, Nicaragua et Guatemala sont sur les rangs. Les trois derniers pays craignent que les Allemands n'établissent une base sous-marine sur leur littoral.

ECHOS DU VIEUX MONDE

EVENEMENTS RECENTS DANS DIVERSES PARTIES DE L'EUROPE

Correspondance de la Presse Associée.

Un conflit religieux. Bâle. — Le cardinal Hartmann vient de prendre des mesures disciplinaires avec dispense à divinis contre un certain nombre de prêtres qui lui ont adressé une lettre particulière lui reprochant d'avoir, il y a quelques mois, protesté dans un télégramme public adressé au Kaiser, contre les reproches de cruautés et d'atrocités commises par les armées allemandes. Les ecclésiastiques incriminés accusent le cardinal Hartmann d'avoir induit les fidèles en erreur et d'avoir couvert de son autorité des faits qui, à l'heure actuelle, indignent l'Europe.

On assure, au surplus qu'une autorité militaire allemande, d'accord avec le cardinal Hartmann a fait emprisonner quelques uns de ces prêtres.

A Madagascar. — Les cultures indigènes fourniront cette année, un appoint assez considérable à la métropole. Sur les Hauts Plateaux la culture et l'élevage ont fourni en quantité du manioc et du saindoux. En outre, le nombre de porcs pouvant être exportés est aussi très important.

Situation économique. Paris. — Malgré la guerre, le mouvement commercial de l'île de la Réunion ne s'est point ralenti et M. Duprat, gouverneur, a pu fournir les renseignements les plus satisfaisants.

En 1915, le mouvement du commerce de la Réunion s'est élevé à 37.700.000 francs, dont 23.508.000 pour l'exportation et 14.177.000 pour l'importation. La reprise continue dans les proportions très satisfaisantes.

Un héros du midi. Nîmes. — Le chef de bataillon Aubus, du 122e Territorial, vient d'être nommé commandeur de la Légion d'honneur. Ce brave est un exemplaire vivant de l'incarnation de l'héroïsme français. Volontaire pendant la guerre de 1870, il fut promu sergent-major et prit part aux plus sanglantes batailles de l'année terrible.

Le 2 août 1914, le commandant Aubus partit encore comme volontaire. Il était l'aîné de son régiment. Après de longs mois de tranchées, il fut rendu aveugle, le 21 février 1916, par un éclat d'obus.

Commission sénatoriale. Paris. — La commission sénatoriale composée de six sénateurs qui avait été désignée pour visiter les pays réoccupés, est rentrée à Paris. Elle en a rapporté une impression des plus confortables.

Disons à ce sujet que les frais de voyage de cette commission — comme ceux de la plupart des commissions sénatoriales qui se déplacent — sont supportés par les sénateurs, chacun ayant fait un petit sacrifice personnel de 50 francs. A la Chambre, on procède autrement, c'est la Questure qui se charge de pourvoir à tous les frais de déplacement. Les deux systèmes ont des avantages et des inconvénients.

GRAND MAITRE DES DOMINICAINS. Le Très Rév. Louis Theising, O. P., 77me maître général de l'Ordre des Dominicains, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, afin d'inspecter les différentes institutions de l'ordre dans l'Etat.

Jeanne d'Arc, depuis son âge tendre dans sa demeure rustique, en proie aux luttes de sa noble carrière jusqu'à la fin de sa vie, quand elle est brûlée vive sur un bûcher. Cette scène émouvante impressionnera les spectateurs. A partir de jeudi les billets d'entrée seront en vente au Théâtre Tulane.

Après la deuxième condamnation, ce n'est plus un secret, Labri était d'avis de poursuivre la Revision avec le fait nouveau et de ne pas accepter la Grâce. Un avis contraire prévalut. Le capitaine Dreyfus demanda et obtint cette grâce.

LETTRE D'UN PARISIEN

DRAMATIQUES SOUVENIRS DES PROCES CELEBRES ZOLA ET DREYFUS.

POINT DE VUE ANECDOTIQUE

Scènes impressionnantes racontées par Jean Bernard.

Après le procès Zola, ce fut le procès Dreyfus. Nous ne retournerons pas ces dramatiques souvenirs auxquels nous avons, en leur temps, consacré tout un volume d'impressions.

Au point de vue anecdotique, il est intéressant de savoir comment Labri fut chargé de la défense de Dreyfus dans son deuxième procès devant le Conseil de Guerre de Rennes. C'est Labri lui-même qui l'a raconté dans une conversation publiée de son vivant, avec son consentement, il n'y a rien à changer.

"J'avais quelques aspirations littéraires et, autour de moi, je sentais des amis prêts à me suivre: Je fondai "La Revue du Palais", devenue plus tard la "Grande Revue". Un jour, on m'offrit un article de M. Joseph Reinach, fort intéressant et documenté qui rappelait un ancien procès et une erreur judiciaire. Je l'acceptais tout aussitôt. Peu après, un de mes confrères du Barreau, me rendant visite, me proposait l'insertion d'une lettre de M. Trarieux, relative au procès du capitaine Dreyfus. Je répondis franchement que "La Revue du Palais" ne me semblait point la Tribune qui convenait à pareille manifestation et j'ajoutai, établissant ainsi la part nécessaire entre le directeur d'un journal qui se doit à cet organe et l'avocat qui se doit aux accusés; j'ajoutai que, si on eût fait appel à ce dernier devoir, je n'y aurais pas failli.

"Mon honorable collègue relut cette phrase et reparut quelques jours après, me rappelant ma parole: La famille Dreyfus, me disait-il, me demandait de m'unir à M. Demange, d'accord avec celui-ci. Je l'avais dit: je ne me déroberai jamais devant un devoir professionnel. Je me souvenais, en outre, des circonstances qui entourèrent la première condamnation du capitaine Dreyfus et je soupçonnais des à-côtés mystérieux. L'examen du dossier établissait bientôt ma foi robuste dans son innocence... Vous savez le reste."

Le reste, c'est le procès de Rennes; c'est cette parole puissante retentissant au milieu de la France agitée, comme si elle eût voulu dominer la tempête — c'est la halle, de l'assassin essayant d'arrêter l'aveugle dans sa tâche.

Le meurtrier soupçonné n'a jamais été arrêté. L'at-on sérieusement cherché le coup de revolver qui faillit abattre l'homme n'abattit pas son courage. Je le vois encore pendant qu'on le plaçait dans une voiture d'ambulance qui allait l'emporter dans une demeure plus insouhaitée; son secrétaire, M. Hild, soutenait avec des gestes fraternelles, sa tête pâle, son visage contracté par la souffrance.

Il voyait la douleur dans nos yeux; nous le croyions perdu. Avec une énergie qui dominait tout, il nous tenait sa main brûlante de fièvre: — Non, ils ne m'ont pas tué ni abattu; je veux vivre pour combattre encore et pour vaincre, vous verrez."

Il avait la quelques amis, parmi lesquels Severine qui pleurait, en silence, était fort impressionnant.

Après la deuxième condamnation, ce n'est plus un secret, Labri était d'avis de poursuivre la Revision avec le fait nouveau et de ne pas accepter la Grâce. Un avis contraire prévalut. Le capitaine Dreyfus demanda et obtint cette grâce.

(La fin à demain.)

LES THEATRES

AU TUDOR DE PEARCE.

Mme Sarah Bernhardt dans "Mothers of France"

La première représentation de "Mothers of France", au Théâtre Tudor, dimanche, spectacle dans lequel Mme Sarah Bernhardt personnifie le rôle principal, a été un événement dans l'histoire des vues animées. Il y a de certaines péripéties dans cette représentation qui inspirent plus qu'un intérêt ordinaire aux spectateurs, surtout interprétées par la plus grande tragédienne du siècle, la divine Sarah, qui fait ressortir tous les éléments du drame avec une ampleur qui étonne. Tout ce qu'il y a de sublime dans les vues cinématographiques se déroule avec un charme inouï sous les yeux des spectateurs. Dans "The Mothers of France", la vie simple des paysans de France est fidèlement reproduite. Les scènes de combats sont des incidents secondaires, en comparaison des cruelles agonies qu'éprouvent les mères de tout pays en guerre.

TULANE.

"Jeanne d'Arc", personnifiée par Geraldine Farrar.

Le public new-orléanais sera beaucoup intéressé la semaine prochaine, du spectacle cinématographique merveilleux de "Jeanne d'Arc", dont la première représentation sera donnée au Théâtre Tulane dimanche prochain. Ces vues animées sont le chef-d'œuvre de l'époque et racontent l'histoire de Jeanne d'Arc. Mme Geraldine Farrar, personnifie le rôle de l'immortelle Pucelle d'Orléans, et le rend avec une fidélité et une dignité qui rivalisent le talent de Mme Sarah Bernhardt. Les censeurs ont donné des compliments élogieux à l'égard de Mme Farrar. Le spectacle représente la vie de